

nais. — On y voit que ses sœurs cultivaient la peinture avec succès. C'était donc une famille d'artistes!

JEHAN, dit Jehan de Paris, fils du précédent, aussi peintre et varlet de chambre du roi, a joui, de son vivant, d'une grande considération, soit comme artiste, soit comme ami et protecteur des gens de lettres, pour lesquels il ne refusait jamais d'employer le crédit qu'il avait à la cour.

En 1858, M. Péricaud l'ainé faisait paraître sur Jehan Perréal une courte notice, le signalant néanmoins comme un éminent artiste en peinture, signataire des statuts de la corporation des peintres de Lyon en 1496, statuts confirmés par lettres-patentes du roi de France Charles VIII. L'auteur a rapporté les éloges sortis de la plume du célèbre médecin Corneille Agrippa, résidant à Lyon vers l'année 1509.

C'est en 1859 que je résolus de commencer, dans les archives municipales de Lyon, de sérieuses recherches sur Jehan Perréal, trop peu connu alors, dans son propre pays, parmi les peintres. J'eus la satisfaction de découvrir de nombreux renseignements dans les registres des actes consulaires, qui m'ont mis à même de publier, en 1864, un *Essai biographique* de ce peintre célèbre si recommandable par ses talents, son noble caractère et sa haute influence sociale.

Dans mon opuscule, je l'ai représenté comme *peintre, architecte, poète et ingénieur*; j'ignorais qu'il eût été *maître-verrier*.

Cette dernière qualité résulte d'un marché authentique trouvé récemment par M. Grandmaison, archiviste du département d'Indre-et-Loire, auteur d'un intéressant mémoire intitulé : *Notes et documents inédits sur les peintres de l'école de Tours, aux XIV^e et XV^e siècles*. (Voir